

LE MAUVAIS ŒIL.

Une belle journée s'annonçait ce jour-là, en plein milieu de l'été 39. Belle, mais seulement au niveau de la météo, car vers 4 heures du matin, la vieille Augustine venait d'entendre crier au rez-de-chaussée de la ferme. Malgré ses 70 ans, elle avait encore l'esprit vif, ce n'était pas comme son mari qui lui, s'était enfermé dans un profond mutisme à force de se faire moquer dès qu'il prenait la parole. D'ailleurs tout le monde le surnommait le muet.

Augustine avait voulu le réveiller en le secouant, mais il paraissait complètement insensible à ses coups et continuait à ronfler de plus belle. Alors, elle avait fini par se lever péniblement, avec l'aide de sa canne qui ne la quittait jamais. Il y avait déjà une vingtaine d'années qu'elle traînait cette misère, et surtout sa douleur. Depuis son accident à la ferme, sa jambe, mal soignée, la harcelait tous les jours.

Elle se résigna à descendre seule, dans le noir, en s'accrochant, comme d'habitude, à la rampe. Elle rentra sans frapper dans la chambre de son fils Emile. Il était debout, à côté du lit, tenant la main de son épouse Marie qui était en train d'accoucher. La naissance n'était pas prévue si tôt, le bébé venait au monde avec dix jours d'avance et il faisait atrocement souffrir sa maman. La pauvre Marie a dû se débrouiller seule, son mari, hébété, ne lui était d'aucun secours. Pire même, on aurait dit, lorsqu'il a vu sa mère entrer, qu'il ne s'inquiétait plus de son épouse. Par contre, il s'empressait auprès d'elle, lui approchant prestement une chaise.

De toutes manières, mis à part lui tenir la main, il était bien incapable de lui faire autre chose, il n'osait même pas toucher le nouveau-né. Marie, à présent souffrait moins, mais à l'évidence, elle avait perdu beaucoup de sang et elle avait besoin d'un médecin. La vieille Augustine avait jeté un œil de connaisseuse sur le bébé, puis surla maman, et s'était assise, l'air satisfaite, et elle attendait. Emile avait bien vu lui aussi que son fils bougeait à peine et qu'il ne parvenait pas à crier, mais il était désarmé, comme paralysé. Les yeux implorants de son épouse lui priaient d'aller réveiller le médecin du village mais la vieille lui commandait d'attendre. Rien ne pressait, disait-elle à son fils.

Probablement pour la première fois de sa vie, ce fils soumis allait désobéir à sa mère. Il sortit décidé de la chambre. La vieille tenta de le retenir par la manche en lui criant que le petit avait le mauvais œil et qu'il porterait malheur à tous. Il fallait, selon elle, le laisser, la nature ferait son devoir et saurait s'il devait survivre ou non. Emile ne l'écoutait plus, il était déjà dans la cour de la ferme. Dès qu'elle a vu son époux sortir, Marie a pris son bébé dans ses bras pour le protéger sous le regard méchant de la vieille qui attendait, d'un air satisfait, que la nature fasse son œuvre. Elle finit par se lever, non sans pousser un gémissement, et s'approcha du lit pour le voir de plus près. Elle eut un mouvement de recul lorsqu'elle s'aperçut que, non seulement il vivait toujours, mais qu'il la regardait fixement, comme pour la défier. Elle se ressaisit alors en se signant et elle se mit à prier, redoutant des malheurs à venir.

Le jour aurait dû se lever mais étrangement, les volets ajourés ne laissaient pratiquement pas passer de lumière. Seule une bougie à la flamme tremblotante donnait un peu de clarté dans cette pièce lugubre où tout le monde s'épiait. La vieille se demandait si le soleil réapparaîtrait un jour ou si c'était la fin du monde ; Marie attendait fiévreusement la venue du médecin. Quant au bébé, il n'émettait toujours aucun son mais la vieille décelait un sourire dédaigneux sur son visage. Elle égrenait un chapelet en récitant ses prières à voix basse lorsqu'un éclair

lumineux traversa brusquement la pièce, immédiatement suivi d'un vacarme assourdissant : c'était l'orage, un violent orage qui s'abattait sur la ferme. La vieille poursuivait encore plus vite ses prières tandis que le petit souriait, cette fois très nettement. Marie s'inquiétait encore plus, pensant que l'orage pouvait retarder le docteur. Elle avait raison, un arbre s'était abattu sur le chemin reliant la ferme au village et la charrette conduite par le père amenant le docteur ne pouvait plus passer. Il fallait continuer à pieds sous une pluie battante après avoir dételé le cheval et abandonné la charrette. La bête, affolée par les éclairs, ne voulait plus avancer et le père, malgré sa force n'y pouvait rien et il dut également la laisser errer dans la nature.

Epuisée, Marie avait sombré dans l'inconscience. Dès qu'elle la vit s'endormir, la vieille vint près du lit et regarda le petit qui, cette fois, en la voyant, ne souriait plus. Elle approcha ses grandes mains caleses de paysanne de son cou mais, elle n'eut pas le temps de le toucher. La porte de la chambre s'ouvrit brusquement, laissant passer le docteur Gramont suivi d'Emile. Marie se réveilla et le petit regarda à nouveau la vieille en reprenant son sourire ironique. Elle reprit sa place sur le fauteuil de la chambre, vaincue.

Elle avait toujours son chapelet dans les mains, mais elle ne priait plus. Elle se revoyait, il y a 20 ans, avec son époux, alors en pleine force à ce moment, costaud et sachant mener de main de maître les travaux de la ferme. Elle revit le soc de la charrue tractée par les bœufs, lui heurter la jambe et la blesser gravement. Marcel, son mari, l'avait emmené tout de suite au village chez le jeune docteur Gramont qui venait juste de s'installer. Malgré son insistance et ses supplications, il n'avait pas pu s'occuper de son épouse car, ce jour-là, c'était la communion de son fils aîné et il ne voulait pas perturber la cérémonie. Marcel avait alors ramené sa femme à la ferme, elle souffrait atrocement à tous les soubresauts de la charrette. Il l'avait soigné comme il avait pu, mettant de l'alcool pour désinfecter la plaie et une attelle en bois qu'il avait lui-même confectionnée pour immobiliser la jambe. La pauvre femme avait beaucoup souffert mais elle avait fini par se remettre à force de volonté. Depuis, au village, lorsque l'on voyait passer cette boiteuse, ses souffrances forçaient le respect et même les garnements, si cruels envers les faibles, ne se moquaient pas d'elle.

Elle se revoyait 10 ans plus tard, au mariage de son fils. Elle haïssait cette belle fille qu'elle trouvait beaucoup trop belle pour lui et qui avait absolument tenu à inviter le docteur Gramont. Elle avait passé la soirée à les épier. Elle était sûre qu'il était l'amant de sa belle-fille et qu'elle avait épousé Emile pour l'argent et pour toutes les terres dont il serait l'héritier. Il n'y avait qu'elle qui voyait leurs regards complices se croiser. Elle désespérait de son benêt de fils qui ne s'apercevait de rien et qui passait sa soirée à boire. Lorsqu'il avait du danser avec sa nouvelle épouse, comme le lui réclamait l'ensemble des invités, il était tellement ivre qu'après quelques pas de danse, il s'était écroulé sur la piste. Bien sûr, le docteur Gramont s'était approché pour prendre le relai du mari défaillant et terminer la danse avec la mariée au grand désappointement d'Augustine, qui pestait dans son coin, et qui avait fini par rentrer toute seule à la ferme, en s'appuyant sur sa canne.

C'était la première fois qu'elle revoyait l'homme qu'elle détestait le plus au monde, il était là, à deux pas d'elle, s'empressant auprès de Marie et de son bébé. Il avait souhaité la faire sortir de la chambre, mais elle avait résisté, elle s'était accrochée, et même son fils n'avait pas pu la convaincre de s'en aller. Elle les regardait, tous à présent, d'un regard haineux.

Le docteur Gramont s'est d'abord employé à soigner Marie, surtout à stopper cette hémorragie qui aurait fini par la vider de tout son sang. Emile lui servait d'assistant en lui

faisant passer compresses et autres produits médicaux qu'il lui demandait. Leurs efforts ont été récompensés, le sang ne coulait plus et l'on sentait la jeune maman plus détendue et plus rassurée. Même affaiblie, elle réclamait à présent son bébé. Il était près d'elle, mais elle aurait voulu le tenir dans ses bras. Il paraissait bien fragile ce nouveau-né, surtout avec son visage qui devenait violacé. Le docteur Gramont, avec ses mains d'artiste, lui a permis de mieux respirer, et après quelques massages, il avait retrouvé des couleurs, à tel point qu'il a enfin fini par crier, s'ouvrant ainsi les portes de la vie. Il l'a fait en se retournant vers la vieille, toujours calée dans son fauteuil. Celle-ci a alors eu un soubresaut, suivi d'un râle à peine audible, et elle s'est encore plus enfoncée dans son siège.

Le docteur Gramont avait placé le bébé dans les bras de Marie, à présent rayonnante. Le papa les regardait tous les deux d'un air attendri. Enfin, il avait un fils et il était heureux. La jeune maman avait à présent besoin de repos et voulait rester seule avec son enfant alors, comme la vieille ne répondait pas quand les deux hommes lui expliquaient qu'elle devait sortir, ils ont dû pousser le fauteuil sur lequel elle était toujours vautrée, hors de la chambre. Ils l'ont laissée dans la grande salle à manger, plantée au milieu, sans même s'apercevoir qu'elle avait rendu l'âme.